

## 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai passé toute la journée hier malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvement. Mes jambes ne me portent pas.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 448/150

### Information générales

Langue Français

Cote 1057/1058, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

384. Paris, lundi le 25 mai 1840

J'ai passé toute la journée hier, malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvements. Mes jambes ne me portent pas. Tout cela ensemble me fait pleurer quoique j'aie le cœur heureux. Oui heureux, vos lettres me soutiennent, me donnent de la joie, que deviendrais-je sans elle, sans vous. Je n'ai que vous. Mais vous c'est tout, tout, c'est si beau, et si doux. Oui, je veux avoir une foi immense, je veux remercier Dieu tous les jours de ce qu'il m'a donné, ne m'abandonnez jamais.

Je n'ai vu hier qu'Appony le prince Paul, et Pogenpohl. J'ai employé celui-ci dans les derniers temps à mettre en ordre mes papiers ; il a beaucoup d'intelligence pour cela. C'est Matonchewitz qui lui donne le plus de travail, pas de dates c'est horrible. Alors, il faut lui rappeler l'histoire, et c'est laborieux. Je l'emploie aussi à mes affaires, il faut de nouveau pleins pouvoirs, des tracasseries de détail. Cela ne finira jamais. Je ne vous en ai pas parlé, c'est trop ennuyeux.

Appony me portait la relation de la noce. L'Impératrice a habillé ma nièce. L'Empereur l'a conduite à l'autel. Toute la famille impériale était à la chapelle. De là, dans les appartements de l'Impératrice, les accolades et les santés. Et puis l'Empereur les a menés à l'église Catholique. Il les a ensuite reçus dans l'autichabre de leur appartement, avec toutes les, j'allais dire bouffonneries des usages russes. L'Empereur avait mis ce jour là l'uniforme autrichien et l'ordre d'Autriche, enfin il n'aurait pu mieux faire pour un archiduc. Il a fait cadeau ma nièce d'une superbe parure en diamants. Les voilà comblés, et j'espère heureux.

Politiquement Appony avait peu à me dire. Il se loue beaucoup des manières polies de Thiers. Le prince Paul n'avait point de nouvelles. Il me dit seulement qu'il s'agit de quelqu'affaire semblable à celle de Fabricius qu'il croit qui se rattache aux prisonniers de Bourges, car prisonniers est le mot aujourd'hui. Thiers les a nommés comme cela en causant avec le prince. Je n'en ai plus entendu parler de longtemps. Mais je vois Brignoles d'assez mauvaise humeur en général. Mad. de Castellane est très malade, M. Molé en est même inquiet.

Mon fils sera ici jeudi j'espère. Il ne fera pas de retard pour moi, je compte toujours partir Samedi le 13. Le cœur me bat quand j'y pense. Ah qu'il me bat souvent. Je trouve le ciel gris. J'ai dans l'âme du bonheur et de l'angoisse. Ma santé est si misérable ! Il me semble quelque fois que je vais finir. J'ai tort de vous dire cela, mais vous traitez cela de bêtises. Si je restais calme, tranquille, heureuse, pendant quelques jours, cela me ferait du bien. Mais je n'ai jamais ce calme. Quinze jours ne s'écoulent jamais sans une secousse. Et chaque secousse me trouve plus faible. Ah, il n'y a que vous pour me soutenir ! Votre puissante voix, votre regard, quand retrouverai-je cela ?

J'aime les Américains. Je vous remercie de ce que vous me redites. Le Roi de Hanovre me mande vos succès à Londres, Il me dit que c'est un suffrage général. Vous ne savez pas comme cela me donne de l'orgueil ! Je crois que vous pouvez accepter Lady Kerrison, c'est la mère de Lady Mahon, du moins je le crois, demandez. Elle est soeur d'Ellice. Je me suis levée très tard, ayant très mal dormi. Il est midi, je n'ai pas encore songé à ma toilette.

Adieu. Adieu. Quel plaisir quand nous ne l'écrirons plus. Adieu.

L'auteur des biographies est un nommé Loménie, très jeune et qui ne connaît

l'original d'aucun des portraits qu'il trace. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/376>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1057  
28th. per: Lunde 25 May 1840.

j'ai enfin réussi à déchiffrer le  
texte à mille endroits sur papier,  
il a beaucoup d'erreurs et peu  
de sens. C'est Merton qui  
me donne l'explication de ce  
qui va dans ce laboratoire, par  
ce qu'il a fait de très mauvais  
travaux. Il faut rappeler l'histoire, c'est  
le laboratoire. Il faut faire aussi  
une affaire, il faut démontrer  
que l'homme est plus puissant. On transposera  
ça dans une histoire jacobine.  
Il faut aussi faire parler, c'est trop  
compliqué.

Le père nous portait la relation  
de la cause. L'Inquisition a été  
malveillante. L'Inquisition a condamné  
à l'autel. Toute la famille Leopold  
était à la chapelle. De la danse  
au supplice de l'Inquisition. Les autorités  
sont toutes. Et puis l'Inquisition,

uler dans  
un papier,  
si je ne pou-  
sais que  
mais, par  
alors il  
s'agit, ch'est  
toi aussi  
d'aujourd'hui  
peut-être, de  
ce que j'  
s'agit trop  
la relation  
- habiles  
l'accordéon  
nous laissons  
la danse  
le accordéon  
l'aujourd'hui

le a mis à l'Eglise Catholique.  
il fut à ce sujet très dans  
l'autorisation de bien appartenir  
mais avec toutes les, j'allais  
dis, bonté, de ces personnes  
l'empêche aussi avec ce que c'est  
l'uniforme autoritaire et l'ordre  
d'autoriser, c'est à dire il n'aurait  
pu venir faire partie d'un  
ordre. il a fait cadeau  
mais il a une régularité  
pour vendre. le voleur  
comblé, il s'agit toujours  
politiquement appuyé avec  
peut-être une chose. il a donc  
beaucoup de mauvaises politiques  
de l'ordre.

Le père Saint n'avait point  
d'aujourd'hui. il me dit seulement  
qu'il s'agit de quelque chose  
inoubliable à celle d'aujourd'hui

ju' il croit qu'il va faire ce qu'il  
provoquer des douleurs, ces dernières  
et le mal aiguise dans le malade  
les a douleurs, comme une  
causant avec l'autre. j'ai pu  
ai plus entendu parler de l'angine, j'ai le  
mal, j'en étais épuisé d'angine, malade.  
mauvais sommeil enfin, par le

Madame de Castellane est  
malade, M. Molin est aussi  
inquiet.

mon fils va au pied, j'espère  
il va faire par de retard une  
voix, j'espère toujours partie  
lundi le 13. le faire en bas  
mais j'y pens. ah je suis  
oublié souvent ! je tombe le  
côté gris. j'ai d'autrefois de  
bonnes idées d'angoisse. ma  
taut' alors misérable ! j'en

384.

100 3

l'heure j'aurai pris jusqu'à une  
heure. j'ai tort de vous dire  
cela, mais c'est tout ce que  
je sais faire. Si je valais rien,  
trouvez-le, mais je vous promets  
que je ferai, cela ne ferait  
de rien. Mais je n'ai rien  
à calculer. Chaque jour  
j'écouterai, j'aurai l'air un  
peu plus. et chaque jour  
me sera plus facile. Et  
il n'y a que moi pour ces  
entretiens ! Votre pensante voix,  
votre regard, que je retrouverai  
si cela !

j'aurai le moins mal. je vous  
rencontrerai de plus en plus  
souvent. Le roi de France  
me demande que je vais à Londres

il me dit que c'est un affranchi  
jaune, une averse par contre  
cela une donne de l'organist.

Si vous faites pour moi accepter  
chez Kermion. C'est la femme de  
Lady Mathon, de me faire faire  
une, demande. Elle a l'air  
d'Elle.

Si vous faites faire faire, accepter  
chez Kermion. C'est une femme, je  
n'ai pas fait faire une telle  
chose. Adrien, Adrien. Je ne  
plaies plus avec cette femme  
plus. Adrien.

Si vous faites faire faire, accepter  
chez Kermion, C'est une femme  
qui n'aime pas l'organist  
et aucun des portraits qui est dans  
Adrien, Adrien.